

La moultitude des choses

Marcel Sel

On vit dans un pays de moules. Un pays de moules qui s'effrite. Mais surtout, un pays de moules où l'on vous dit, jour après jour, que réagir, c'est bien, mais il ne faut surtout pas le faire trop fort. L'un des concepts les plus énervants en la matière a été pondu dans les sous-sols du Vlaams Belang voici 6 ou 7 ans. Au départ, il consistait à dire : «vous n'avez pas le droit de nous critiquer, car en le faisant, vous critiquez un million d'électeurs.» Le reproche était destiné aux médias flamands d'abord — autrefois d'excellents opposants antifascistes, y compris un certain Siegfried Bracke. Mais ce concept a évolué : si on affirmait, en 2004, que le Vlaams Belang était fasciste ou néo-nazi, cela revenait à dire — se dit la presse Vlaams — qu'un quart de Flamands, soit un million de gens l'étaient aussi. Et vu le soi-disant passé collaboratif de la Flandre (que je déconstruis dans mon dernier essai), on imaginait qu'en critiquant Dewinter, on en arrivait en fait à accuser la Flandre entière, jusqu'à ses vaches, veaux, cochons, ses moulins et chacun de ses polders de n'être rien d'autre qu'un grand espace de nazitude. Rien n'est plus faux, bien sûr.

Éloge de la critique

Cette réaction est erratique. Ainsi, Le Pen a aussi déjà récolté pas loin d'un quart des voix en France. Et là-bas, on peut qualifier Le FN de fasciste sans pour autant que la France entière ne se sente insultée. Même les électeurs lepénistes — sauf un noyau de vrais fascistes — ne se sentent pas concernés. Le Vlaams Belang a donc obtenu ce que le FN n'a jamais pu espérer : une certaine modération de la presse à son égard. Il faut dire qu'à chaque critique, son staff répétait inlassablement : «attention, ne nous critiquez pas car vous êtes en train de transformer un million de Flamands

en SS.» La presse flamande a fini par assimiler cette idée au point de menacer la presse francophone d'alimenter des voix en Flandre au moindre reproche de fascisme envers le Vlaams Belang. Bien des journalistes francophones ont fini par se plier à l'omerta et à l'idée qu'il valait mieux ne pas crier trop fort que le Belang était un parti d'extrême extrême droite. C'est la moultitude.

Ce que peu de gens ont perçu, c'est qu'il s'agissait pourtant d'une grosse désinformation : les électeurs d'une démocratie occidentale n'ont pas de liens avec le parti pour lequel ils votent. En élisant Le Pen, on ne devient pas brusquement un membre du FN, un fasciste. On est juste un électeur qui, aux élections suivantes, peut tout à fait choisir l'écologie ou l'extrême gauche. Et entre deux élections, c'est le rôle de la presse de rendre compte, avec le plus d'*assertivité* (sic) possible de la vraie nature du parti afin que le citoyen puisse, aux élections suivantes, changer d'avis s'il pense qu'il y a lieu de le faire après avoir été dûment informé. Le simple fait que je doive rappeler cette évidence montre à quel point la manœuvre belangienne a réussi. La presse flamande est tombée dans le panneau jusqu'à, un jour, présenter Morel comme une quasi-démocrate, en oubliant que parmi ses proches, il y avait des gens qui défendaient le droit au négationnisme de Roeland Raes — je les appelle les «pronégationnistes».

On peut comprendre toutefois que la presse du Nord ait cédé à ce concept : je voudrais bien voir l'attitude de la presse du Sud le jour où le FN belge ferait un quart des voix... Cela n'empêche que les contre-feux virulents qu'auraient dû être des De Morgen ou Het Laatste Nieuws, par exemple, ont aussi baissé

d'un ton, ouvrant la voie à la *Salonfähigkeit* du Vlaams Belang, puis à la virginité de la N-VA.

Refus de l'impassibilité

De là est né un autre concept, suite à quelques réactions francophones virulentes de gens qui percevaient que petit à petit, les idées du Vlaams Belang étaient en train de pénétrer la société flamande comme autant de valeurs démocrates. Le droit du sol lié au droit de la langue, par exemple, n'a rien à envier au *Blut und Bodem* lorsque le patron du Voorpost explique que les Francophones doivent être éjectés de Bruxelles. On parle quand même de l'évocation d'un nettoyage ethnique qui concerne un million de personnes. La presse flamande n'a pas vraiment relevé...

Au contraire. Quand des journalistes du Sud attaquaient avec trop de virulence le Belang, certains journalistes flamands se dressaient en expliquant qu'en présentant le VB comme parti fasciste, on transformait les Flamands en nazis et donc, on les incitait à voter pour les Dewinter et compagnie. Ce faisant, ils propageaient (involontairement, j'espère) en Flandre l'idée que les Wallons avaient une solide tendance à penser que les Flamands étaient des collabos génétiquement affirmés. Or, si quelques crétins émettent de temps en temps cette idée idiote en Wallonie, la très grande majorité des Francophones n'a jamais pensé une telle chose. Mais il est certain qu'en tant que Belge, chacun aurait dû avoir le droit de dire : «il faut dénoncer ce parti fasciste qui mérulise notre pays.» sans passer pour quelqu'un qui traitait les Flamands de nazis. La confusion était trop belle pour le *Vlaams Belang*. Elle l'a instrumentalisé. Et depuis que ce parti a mis Borms et De Clercq (le Degrelle flamand) à l'honneur, depuis que Dewinter a prêté serment en faisant le salut nazi, et trois autres belanger derrière lui, et puisque Roeland Raes, condamné pour négationnisme, est toujours actif dans le Vlaams Belang, je revendique le droit de dire que c'est un parti néo-nazi. Mais en Flandre, apparemment, dire

ce genre de choses est un crime de lèse-naïveté.

Logiquement, lorsque cinq ans plus tard, un autre parti nationaliste a pris le relais du Vlaams Belang en tant que chantre de la nation flamande, le principe de la moultitude est passé de l'un à l'autre. Des médias néerlandophones en viennent aujourd'hui à défendre coûte que coûte l'idée qu'il ne faut pas aller farfouiller trop profond dans l'idéologie des partis nationalistes, surtout s'ils se présentent comme «démocrates», au point de nier une brique de 439 pages qui remet quand même pas mal de pendules à l'heure. Comment mieux dire que certaines vérités sont totalement occultées ? Comment mieux révéler l'omerta ?

Modus operandi

Le concept de moultitude a encore évolué depuis quelques mois pour se convertir en une méthode géniale de musèlement de l'opposition. Modus operandi : quand un opposant crie trop fort ou révèle trop précisément la nature d'un parti qu'il soupçonne d'être peu ou antidémocrate, on lui fait remarquer que, ce faisant, il donne des voix à ce parti. Invention brillante, car elle revient à faire taire l'opposant en prétendant qu'il ferait le jeu de ce à quoi il s'oppose.

Exemple. Prenons un parti tout à fait au hasard, que l'on appellerait N-VA. Prenons un opposant tout à fait au hasard aussi, que l'on appellerait Marcel Sel. Si l'opposant établit une connexion incontestable entre De Wever et l'extrême droite, un «proche» de la N-VA lui fait la remarque suivante : «En 'cherchant' à associer De Wever et le fascisme, tu nous donnes des voix». Un vrai condensé de manipulation : tout d'abord, on culpabilise l'opposant, puisqu'on lui explique que non seulement son opposition ne sert à rien, mais qu'en sus, elle est contre-productive. En s'opposant, l'opposant devient un traître à sa propre cause ! C'est-y-pas formidable ? Au passage, en dépit des évidences, on nie toute relation avec l'extrême droite, et l'on vide

l'accusation de son contenu. Les relations sont pourtant bien là, nombreuses, régulières et constantes.

Ce faisant, on le décrédibilise auprès des tenants de la N-VA (dans mon exemple pris au hasard) mais aussi auprès de ceux qui pourraient le suivre dans son raisonnement : l'opposant est un imprudent, un naïf, un imbécile. Enfin, on établit un barrage général contre toute opposition future, en prévenant ceux qui voudraient à leur tour suivre l'exemple de Marcel Sel : ne vous opposez pas à nous, car vous aussi, vous nous donneriez des voix. Quand je vois le nombre de journalistes qui tombent dans ce panneau facile, c'est moi qui suis sans voix.

À geste gratuit, accusations gratuites

Mais si l'on peut, on va aller plus loin encore, en lui collant par exemple sur le dos le mail de menaces d'un imbécile de Tubize qui tombe bien à point pour assassiner la libre pensée d'un Maingain ou d'un Sel. Il y aurait un lien direct entre les déclarations de l'un et les écrits de l'autre d'une part, et le mail de menaces d'autre part. Pourtant, Bart De Wever a par le passé affirmé qu'il recevait régulièrement des mails d'insultes et de menaces de Francophones ou de Wallons. Mais quand on a de si bonnes cartes en main, on les joue au moment opportun. Le moment était venu de sortir la carte «menaces» pour en plus accuser l'adversaire d'inciter à la violence. Je suis donc déjà la cause de tout ce qui pourrait arriver demain à Bart De Wever. On se croirait à Moscou en 1953 !

Que des partis peu démocrates (le nationalisme identitaire n'est pas une idéologie démocrate) utilisent ce genre de méthode est une chose. Là où ça se corse, c'est quand la presse s'en mêle, aveuglée par la peur panique qu'une critique envers la N-VA ne la rende encore plus forte. Un journal généralement flamand reprend alors l'info. «Alerte ! alerte ! quelqu'un est en train de relever des choses qui vont donner des voix à la N-VA !» Et peu de temps plus tard, un

journaliste francophone qui «aime bien» les Flamands au point de penser qu'ils ont besoin d'un mode d'emploi pour comprendre le Wallon, va relayer le message, dans la presse flamande en particulier. Prenons un relais tout à fait au hasard : De Standaard. Et un journaliste auquel personne n'aura pensé : Christophe Deborsu qui, à l'instar de Bart De Wever, a une chronique dans le canard. «Mais enfin, petit canaillou, écrit Deborsu en substance à l'attention de Sel, ne vois-tu pas qu'en critiquant De Wever, tu le rends d'autant plus populaire ?» Ah bon ? Pourtant, le livre est en français... Et les éditeurs néerlandophones hésitent très fort à le publier en néerlandais...

Débordé par Deborsu

En revanche, Christophe Deborsu transmet, lui, ce message en néerlandais dans un grand journal flamand, dont tous les lecteurs néerlandophones peuvent pleinement apprécier l'argument ! Et ce que le journaliste francophone semble ne pas comprendre, c'est que, de ce fait, ceux qui hésitaient encore à voter N-VA à cause de son caractère un tantinet identitaire et des résistances familiales, sont confortés dans leur choix potentiel : «Mon coco, si tu votes pour ces gens, dit Deborsu, tu pourras toujours dire que ce n'est pas de ta faute, mais bien de celle de Marcel Sel ou de Daan (qu'il accuse du même travers)». Et après les prochaines élections, lesdits électeurs pourront toujours venir dire à Sel, à Daan : «c'est à cause de toi qu'on a voté N-VA, ne viens pas te plaindre à présent que ce parti est devenu encore plus fort». CQFD. La manip' a marché !

Au passage, reconnaissons que c'est fou comme les électeurs de la N-VA ou du Vlaams Belang se déresponsabilisent de leur choix («j'ai voté à cause de Marcel Sel») et comme des démocrates les confortent dans cette irresponsabilité. C'est vrai que ça aide beaucoup le Flamand à voter nationaliste que de mettre ce vote sur le compte de Francophones ou d'opposants à la N-VA. Ce qui est également révélateur dans ce reproche

du «donneur de voix», c'est qu'on me le faisait déjà à une époque où pratiquement aucun électeur de la N-VA ne me lisait. Avec mes 1.500 visiteurs le premier mois d'Un Blog de Sel, je pouvais difficilement rameuter les foules. On était en 2009, et Walen Buiten n'était pas sorti. Or, comme chacun sait, Bart De Wever a recueilli près de 800.000 voix aux dernières élections. C'est donc ma faute. Mais comment diable ai-je fait ? Quel talent multiplicateur que j'ai moi, godverdomme ! Je devrais me lancer en politique. Je suis trop grave comme communicateur...

Culpabilisez, il en restera toujours quelque chose

Plus sérieusement, l'objectif de la manœuvre est en définitive de museler toute opposition qui ne rentrerait pas dans le standard acceptable émis par la N-VA elle-même et appliqué par les ceusses qui, par opportunisme, moultitude ou conviction, cherchent par tous les moyens à le faire respecter. L'opposant fera alors l'objet d'un traitement culpabilisateur et se prendra l'opprobre sur lui. Il suffit de lire les commentaires sur mon blog : c'est à cause de Maingain et moi qu'un con tubizois a envoyé un mail de menaces à De Wever. Le fait que ce dernier ait continuellement humilié et insulté les Francophones et les Wallons depuis 2004 n'a évidemment rien à y voir. Le fait qu'il ait monté les Flamands contre les Wallons en leur faisant croire que ceux-ci leur piquaient 5000 euros par an y est évidemment totalement étranger. Les cris «rats wallons pliez bagages» des amis du TAK non plus. Mais écrire un livre où l'on dénonce tout cela, ça, c'est très méchant. Déjà, je suis halluciné de voir le nombre de journalistes néerlandophones intelligents qui sont tombés dans ce panneau, mais en plus, des sommités journalistiques francophones les suivent aveuglément, tambour battant : «De Wever est formidable, Maingain est un horrible nationaliste».

Pourtant, Maingain n'a jamais émis, par exemple, l'idée que les néerlandophones étaient des immigrés à Woluwe-Saint-Lambert.

Et si je n'approuve pas la politique du FDF envers la minorité flamande qu'il devrait chérir et protéger au nom de l'humanisme, plutôt que se féliciter quand des statistiques «prouveraient» qu'ils ne seraient que 5 % à Bruxelles, force est de constater qu'il vaut mieux être néerlandophone aujourd'hui à Woluwe que Francophone à Dilbeek. Maingain est à peu près au niveau de Marino Keulen en matière de communautarisme, certainement pas à celui de Kris Peeters, encore moins de Geert Bourgeois. Il serait temps que la presse francophone le comprenne et prie la presse flamande de cesser de présenter le FDF comme la N-VA francophone. Le FDF n'est pas nationaliste, il n'est pas identitaire. Il n'est pas plus «francophone» que le SP.a n'est «flamand». Il n'a pas de contacts avec l'extrême droite.

Ne révélez rien ! Chut !

Le but final de la manœuvre que j'évoque plus haut est clairement d'empêcher des révélations trop gênantes, comme le fait que Bart De Wever n'était probablement pas un simple participant à la conférence où il a été pris en photo avec Jean-Marie Le Pen il y a quelques années : il aurait plus vraisemblablement modéré ce débat, comme il l'a fait plusieurs fois auparavant dans ce même club appelé Vlaams Debatclub, très apprécié du Vlaams Belang, entre autres, qui selon certaines sources aurait été dirigé par Karel Dillen lui-même, un monsieur qui a participé au congrès pour le renouveau du nazisme, à Malmö, une réunion organisée par l'ex-chef de la Propagande de la Hitlerjugend. Aille, ouille, je viens de donner 3.896 voix à Bartounet ! Oh, le vilain que je suis. Pourtant, ce que vous venez de lire s'appuie sur des sources historiques.

Non, cher Christophe Deborsu. Je ne donne pas de voix à la N-VA. J'ai juste essayé d'ouvrir les yeux des Belges sur la nature probable, et cachée, du parti. C'est au contraire vous, en banalisant le parti, en criant haro sur ses opposants, en montrant stupidement la tombe du père de Bart De Wever dans un reportage

qui a fait les beaux jours de Terzake et a permis au mamamouchi anversois d'accuser les Wallons d'être des collaborateurs invertis et Le Soir d'avoir été nazi, qui faites tout pour renforcer la conviction de ses électeurs.

Accessoirement, il y a quand même quelque chose de très insultant envers l'électeur «flamand» dans ce procédé : prétendre que révéler les relations de la N-VA avec l'extrême droite inciterait «les Flamands» à voter plus volontiers pour elle revient quelque part à insinuer que ceux-ci seraient enclins à donner leur suffrage plus facilement à quelqu'un de sulfureux qu'à un politicien démocrate qui ne mâche pas ses mots comme Guy Verhofstadt, Mathias De Clercq, Marc Eyskens, Wouter Van Besien, Marinower et bien d'autres (pour qui, chers amis habitant en Flandre, je vous conseille de voter, parce que ce sont des gens biens). Pour tout dire, le quart de Flamand en moi trouve ce procédé assez dégueulasse.

C'est pas sorcier

On peut toutefois assez facilement démonter l'argument : dans presque tous les cas où des messages issus de Francophones auraient pu renforcer la crédibilité ou victimiser Bart De Wever, ce n'est pas tant le message en lui-même qui a eu cet effet, mais son traitement par la presse... flamande. C'est en effet elle, et exclusivement elle que 80 % de l'électeur flamand lit. Si mon livre est si profitable à la N-VA, et que la presse néerlandophone est si inquiète de l'effet de mes papiers sur le score prochain du parti nationaliste, elle n'a qu'à pas en parler... C'est aussi simple que ça ! Et ce n'est pas tant mon livre ou mon blog qui alimentent la N-VA, mais bien la façon dont des journalistes du Nord les évoquent. La critique des *Secrets de Bart De Wever* par De Standaard, et les conditions dans lesquelles elle s'est faite sont en fait un cas d'école de contre-feu de désinformation.

Autre exemple pris au hasard : lorsque Christophe Deborsu a, dans un reportage sur le leader nationaliste, évoqué le fait que le

mouvement de jeunesse nationaliste VNJ, auquel Bart De Wever a (dû) adhéré dans sa jeunesse, commémorait des Oostfronters (Waffen-SS flamands), la VRT s'est empressée de présenter ce fait comme une «diabolisation» (cf premier chapitre des «Secrets de Bart De Wever»), niant obstinément qu'il y ait le moindre problème à commémorer en vrac des victimes de leur curé flamingant qui leur a expliqué qu'il fallait aller à Stalingrad pour défendre... la Flandre, mais aussi des nazis convaincus qui ont revêtu l'uniforme SS du front de l'Est après avoir chassé les Juifs de Flandre, la bave et la haine aux commissures, particulièrement à Anvers (lire le livre de Saerens «Vreemdelingen in een Wereldstad»).

Le mouvement flamand ?

En revanche, l'émission en principe et généralement très sérieuse Terzake interviewe régulièrement des membres du Vlaamse Volksbeweging ou de l'OVV, mouvements radicaux qui frayent régulièrement avec l'extrême droite, en les présentant non pas comme ce qu'ils sont, des néo-flamingants nationalistes radicaux, mais bien comme des membres éminents et très sérieux du «Mouvement flamand ». Peter De Roover, Mathias Storme, Bart Maddens et j'en passe. Mais ça, chers amis, ça n'alimente absolument pas la N-VA ! Meuhnon ! Pensez-vous ! Quelle blague ! L'OVV serait le «Mouvement flamand », maintenant ? Allez, kom. Daens doit se retourner dans sa tombe !

Ah, quelle confortable moultitude ! Cette semaine, Olivier Maingain reprenait donc à son compte les accusations de négationnisme de Pierre Mertens. S'il a lu mon livre, ça se comprend. Car le reproche de «gratuité» de Bart De Wever face aux excuses courageuses du bourgmestre SP.a d'Anvers, ajouté à sa mise en parallèle de la Shoah et de l'occupation israélienne, remis dans un cadre plus général où les déclarations sur la judéité de Peumans (Pappenheimers...) et Bracke additionnés du déni d'antisémitisme du Verdinaso par

l'historien Bart, auraient sous d'autres horizons amenés la presse à émettre plus sérieusement et plus clairement un gros, gros soupçon d'antisémitisme envers le staff de la N-VA. J'ai bien dit un «soupçon». Pas une certitude. Mais cela aurait au moins fait l'objet d'un débat ouvert. Pas comme en Belgique. Au contraire, il s'est trouvé un Luc Van Der Kelen pour reprendre l'argument massue : en critiquant trop ouvertement la N-VA, Maingain donnerait, devinez quoi, des voix à Bart ! Bingo !

Pappenheimers

Et il s'est même trouvé un «Juif» (en fait, c'est plutôt un Belge selon moi), André Bantman, pour crier haro sur le FDF, accuser au passage «certains» francophones de mépriser la culture et la langue flamandes, et soutenir Bart De Wever, son ami. Tiens, c'est marrant, cette réaction qui arrive pile au bon moment, non ? Un «Juif» (flamingant) qui tout à coup s'exclame que Bart De Wever est un monsieur génial, alors qu'il y a quatre ans, les déclarations du même De Wever semaient la colère dans ce qu'on appelle «la Communauté juive d'Anvers» (celle-là même qui selon Jan Peumans, N-VA, constitue une nation basée sur «l'hérédité») ? André Bantman s'est surtout distingué par son souhait exprimé de rompre le cordon sanitaire avec le Vlaams Belang... Le confondre avec «la Communauté juive» comme l'a fait La Libre Belgique (qui s'est ensuite rétractée), c'était un peu court.

Parallèlement, De Wever jouait brillamment l'offensé, et allait jusqu'à menacer de cesser toute négociation si le MR ne rappelait pas Maingain à «la raison». Venant d'un homme qui a maintes fois sali l'ensemble des Francophones, des Wallons, le roi, la Belgique, les artistes du KVS et les «mauvais flamands», c'est gonflé ! Inversons la logique. Si De Wever menace aujourd'hui de cesser toute négociation parce qu'on aurait porté atteinte à ses convictions philosémites (qui ne l'ont pas empêchées de fréquenter par le passé des antisémites notoires comme je le montre dans Les Secrets de Bart De Wever), comment peut-

on admettre qu'aucun parti francophone n'ait jamais osé faire de même auparavant devant les innombrables attaques, les amalgames, les humiliations, les insultes qui, elles, ne visaient pas un homme politique, mais l'ensemble de la «communauté» francophone de Belgique ?

La grève des négociations

J'ai écrit dès la fin juin 2010 qu'il ne fallait en aucun cas négocier avec Bart De Wever, parce que quoi qu'on fasse, cela ne servirait à rien, et qu'il profiterait toujours de la situation. C'est la nature de son parti nationaliste identitaire qui veut ça. J'ai proposé ensuite que les partis francophones fassent la «grève des négociations» tant que le CD&V serait scotché à la N-VA. Ce n'aurait finalement été qu'une réponse logique à la «grève du gouvernement» que nous imposent les partis flamands depuis un an (quatre ans, en fait, mais avec des pauses). Je me dis aujourd'hui qu'on a raté le coche : c'est désormais Bart De Wever qui tire profit d'une critique venant du FDF pour menacer de cesser toute négociation. Et les moules reprennent en chœur que ce n'est pas bien. Aille ! Danger ! La N-VA pourrait tout faire péter ! Eh ben oui, mais que peut-on attendre de plus d'un parti qui veut la fin du pays, qui insulte, humilie, ment, manipule, et se fait s'effriter cette Belgique de mollusques ? Rien, je vous l'assure.

Donnez-nous de la fierté, avant que tout ne dérape

Dès lors, je pense que la seule réponse raisonnable à lui faire est de dire «oui», nous maintenons qu'au vu de l'attitude de Bart De Wever face aux excuses pour le vel d'Hiv anversois, Olivier Maingain et qui que ce soit d'autre doit avoir le droit d'estimer que Bart De Wever a eu des propos négationnistes. Cessons d'avoir peur. Disons les choses comme nous les voyons : il n'y aura jamais d'accord avec la N-VA. Nous le savons, et en tirons les conséquences. À la presse flamande de se remettre en question, à l'électeur flamand de choisir entre Bart et la Belgique. Et surtout, avant que les choses ne tournent mal. Un ami

flamand m'a dit que l'accueil en Wallonie n'était déjà plus le même aujourd'hui, et que de plus en plus souvent, il entendait des Wallons, autrefois très accueillants, le prier de ne plus parler «flamin» «chez eux». C'est le résultat logique des attaques communautaristes et méprisantes de la N-VA. Le nationalisme apporte le nationalisme, la haine produit la haine, Vic Van Aelst produit Vic d'Alost. Les menaces sont inexcusables, les rejets encore plus. Mais ce n'est pas en adoubant Bart De Wever qu'on les évitera, bien au contraire. Ça ne fera qu'empirer.

Soyons dignes, zen, pacifiques, refusons les provocations. Mais cela veut dire aussi que nos dirigeants «francophones» (puisqu'on ne peut plus voir les choses que de façon manichéenne dans ce pays) doivent nous offrir de quoi ressentir autre chose que cette permanente humiliation qui pourrit tout. Il y a des gestes à poser, et ils sont urgents. Il faut aujourd'hui défier les partis flamands et leur présenter l'alternative : soit ils reviennent à plus de raison, soit, «nous» ne bougeons plus. Nous risquons d'y perdre la Belgique, mais il faut cette audace pour que les «Francophones» puissent retrouver la fierté. Celle du résistant pacifiste qui comprend qu'on peut opposer autre chose que des insultes, des menaces et des coups à ceux qui rejettent l'humanisme, les lumières et la cohésion nationale. Par hasard, j'ai cité la N-VA. Par hasard, je m'appelle Marcel Sel.